

## Histoire et civilisation du monde achéménide et de l'empire d'Alexandre

M. Pierre BRIANT, professeur

### Alexandre le Grand aujourd'hui (ii)

L'on a poursuivi cette année le cours ouvert l'an dernier sur l'historiographie d'Alexandre le Grand, — qui, lui-même, se situe dans le droit fil d'une démarche exposée et explicitée dans la Leçon inaugurale de mars 2000. Les réflexions engagées l'an dernier et poursuivies cette année<sup>1</sup> sont essentiellement consacrées à comprendre comment s'est construite l'histoire d'Alexandre dans les pays occidentaux à partir du XVII<sup>e</sup> siècle (mais l'on ne s'interdit pas de remonter aux images et représentations d'Alexandre au Moyen-Âge<sup>2</sup>). Si les deux approches n'étaient pas si intimement liées l'une à l'autre, l'on pourrait dire que ce cours porte moins sur l'histoire d'Alexandre que sur l'historiographie occidentale d'Alexandre. L'enquête est justifiée moins par un renouvellement documentaire (réel mais limité) que par les interrogations persistantes sur les modalités et raisons de l'insertion de l'histoire d'Alexandre et du monde hellénistique dans les préoccupations contemporaines de l'historiographie et des historiens. Non seulement des historiens d'aujourd'hui continuent de se rattacher explicitement à des courants nés dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, mais, en outre, les discussions relatives au « rôle historique » de la conquête macédonienne sont fréquemment liées à des réflexions sur le « modèle occidental » et sur l'identité européenne.

C'est la raison pour laquelle l'on a, cette année, donné une place spécifique à un débat qui est devenu vif, voire brûlant, dès les premières fondations de l'historiographie moderne d'Alexandre, vers 1800-1840, et qui, alors et ultérieurement, a été généralement désigné sous l'expression (aujourd'hui datée) de :

---

1. Elles le seront à nouveau dans les conférences de l'année 2004-2005.

2. Du côté de la littérature persane et arabo-persane, l'on a développé longuement ailleurs (*Darius dans l'ombre d'Alexandre*, Fayard, Paris, 2003, particulièrement p. 441-521), le thème des images croisées d'Iskender et de Dârâ (introduit dans *Annuaire 2000-2001*, p. 720-723).

« Alexandre et l'hellénisation de l'Asie ». Les oppositions sont déjà fermement marquées chez les historiens, dont la personnalité et l'œuvre ont été présentées l'an dernier (*Annuaire* 2002-2003, p. 778-788) : à un Droysen (1808-1884), qui attribuait à l'*Aufklärung* hellénique le travail de régénération d'une « Asie stagnante », l'on oppose aisément la vision très critique de B.-G. Niebuhr (1776-1831), qui jugeait au contraire que « l'intention [d'Alexandre] n'était pas d'helléniser l'Asie, mais de transformer la Grèce en Perse ». L'on retrouve un jugement proche chez l'historien britannique Grote (1794-1871), n'attribuant de rôle positif à Alexandre que dans le domaine du développement du commerce (mais dans des termes moins enthousiastes que ceux utilisés par Droysen) ; vibrant admirateur de la démocratie athénienne, il condamne sans ménagement le caractère despotique du pouvoir du fils de Philippe, et il ne nourrit aucun doute sur les conséquences néfastes de la conquête macédonienne sur le long terme : « Ses conquêtes signifiaient l'extinction de l'hellénisme authentique... Au lieu d'helléniser l'Asie, Alexandre tendait à asiatiquer la Macédoine et l'Hellade... ». La question fut discutée avec ardeur et passion par les contemporains et successeurs, car il s'agissait d'une question centrale : de la réponse donnée, dépendait le jugement global sur le rôle historique de la conquête macédonienne, — du point de vue de ses motivations (aspect moral) et du point de vue de sa réalisation effective (aspect politique).

L'on a suivi dans le détail les débats, souvent polémiques, qui se sont développés en Angleterre, en France, en Allemagne et aux États-Unis, à la suite de la parution des ouvrages de Droysen, Niebuhr, Thirlwall et Grote. Outre les publications pour grand public de V. Duruy en France et de G. Weber en Allemagne, l'on a analysé plus particulièrement les longs comptes rendus publiés en Angleterre par E.W. Freeman (1823-1892), sur les travaux de Curtius, de Niebuhr de Droysen, de Thirlwall et de Grote. Tout en admirant l'œuvre de Grote, Freeman est très critique sur son engagement partisan aux côtés d'Athènes et contre Alexandre ; il ne peut admettre en particulier que Grote nie l'existence des « intentions civilisatrices » du conquérant. Se situant explicitement dans le sillage de Thirlwall, Freeman mesure la gloire d'Alexandre au rôle qu'il joua, selon lui, dans l'avènement et la diffusion à venir du christianisme, et il le fait dans des termes très offensifs, qui évoquent irrésistiblement des polémiques d'aujourd'hui : « En sa qualité de champion de l'Ouest contre l'Est, Alexandre annonce la supériorité future de la Croix contre le Croissant... Il fut l'annonciateur d'Héraclius rapportant la Vraie Croix de la sujétion perse, de Léon écrasant le victorieux Sarazin sous les murs de la cité que Philippe lui-même assiégea en vain [Byzance]... ». Par ailleurs, pour mieux distinguer Alexandre de la catégorie des conquérants massacreurs, il établit des comparaisons dans les termes suivants : « Nous ne plaçons pas Alexandre à côté de Léonidas ou de Washington, à côté d'Alfred ou de Guillaume le Silencieux. Mais nous protestons contre une vue qui le place dans la même catégorie qu'Attila et Gengis Khan et Timour. Leurs entreprises de guerre étaient pures dévastations ; sa conquête alla de pair avec la découverte et le progrès » (*Historical Essays*, London, 1873, p. 204-206).

Déjà introduit dans le cours de l'an dernier (*Annuaire* 2002-2003, p. 772-778), le thème d'Alexandre « civilisateur ou destructeur » (avec ses comparaisons régulièrement établies entre « grands conquérants » à travers l'histoire) a été traité de manière détaillée jusqu'aux ouvrages les plus récents<sup>3</sup>, en particulier à travers les travaux d'A.-B. Bosworth qui, se situant expressément dans la continuité de Niebuhr et de Grote, dresse un bilan très négatif des conquêtes macédoniennes, « à partir du point de vue des victimes, les œufs dans l'omelette mondiale d'Alexandre (*the eggs in Alexander's ecumenical omelette*) ». Vue sous cet angle, — ajoute l'auteur —, la lecture de l'*Anabase* d'Arrien représente « une expérience déprimante... Alexandre a passé beaucoup de son temps à tuer et à ordonner des massacres, et l'on pourrait soutenir que tuer était ce qu'il fit le mieux (*arguably, killing was what he did best*) » (*Alexander and the East*, 1996, p. V). Il est tout à fait clair que cette représentation s'inscrit dans une réflexion contemporaine sur la colonisation européenne et les mouvements anti-colonialistes, mais, comme cela avait déjà été souligné l'an dernier, le débat est ancien, remontant à Bossuet et à Rollin, pour ne pas parler des condamnations vigoureuses contre Alexandre portées par Orose, un collaborateur d'Augustin d'Hippone. De manière à compléter l'enquête historiographique, l'on a présenté et discuté deux ouvrages du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'un paraît en 1752 sous la signature de M. de Bougainville, « Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Belles-Lettres », sous le titre : *Parallèle de l'expédition d'Alexandre dans les Indes avec la conquête des mêmes contrées par Tahmas-Kouli-Khan*, Paris ; un peu plus tard, un curieux auteur, Linguet, reprend la discussion (en s'opposant partiellement à Bougainville) dans son *Histoire du siècle d'Alexandre* (seconde édition corrigée et augmentée, Amsterdam et chez Cellot à Paris, 1762)<sup>4</sup>. Tout en exprimant leur opposition à telle ou telle partie de l'expédition (particulièrement la conquête de l'Inde<sup>5</sup>), l'un et l'autre auteurs estiment que le bilan est globalement positif, car Alexandre s'est préoccupé du bien-être des populations conquises : « ... assurer le repos de son empire ou le rendre plus florissant. Par ses ordres, on vit de toutes parts s'élever des villes ou des forteresses, toutes placées dans des situations avantageuses, et destinées à défendre des passages importants, à tenir les provinces en respect, à servir de barrières, de places d'armes, d'entrepôts pour le commerce [Bougainville]... C'est dans l'étude de l'antiquité le point fixe d'où l'on peut commencer à compter les progrès de l'esprit humain... Alors il se fit

3. On n'insiste pas ici sur cet aspect, car une version très développée de cette partie du cours paraîtra dans le prochain volume de la collection *Studi Ellenistici* (Pisa) : « "Alexandre et l'hellénisation de l'Asie" : l'histoire au passé et au présent ». L'on y trouvera, exposés en détail, arguments, documentation et bibliographie. Concernant la réception de l'œuvre de Grote, l'on dispose depuis peu du recueil édité par K.-N. Demetriou, *Classics in the Nineteenth Century : Responses to George Grote*, I-IV, Thoemmes Continuum, Bristol, 2004.

4. Sur l'un et l'autre, on trouvera de nombreuses notations et développements dans C. Grell, *Le Dix-Huitième siècle et l'antiquité en France, 1680-1789*, I-II, Voltaire Foundation, Oxford, 1995.

5. Depuis Bossuet puis Rollin (eux-mêmes à la suite d'un courant bien identifié de la littérature romaine), il était traditionnel d'opposer la première partie de l'expédition (jusqu'à la mort de Darius) à la conquête de l'Inde, jugée, à la fois, risquée et inutile, injuste et cruelle.

dans la moitié du globe une révolution prodigieuse. Les richesses de Suse et de Persépolis, transportées en Europe, y causèrent un changement rapide. L'intérêt, la politique la lièrent à l'Asie, et ces nœuds une fois formés ne furent plus rompus [Linguet] ».

Au cours de cette large enquête sur les résonances contemporaines de la « mise en histoire » d'Alexandre, entre le XVIII<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle, l'on a accordé un intérêt particulier à un « review-article » publié par Élias Bikerman sur l'ouvrage bien connu de M. Rostovtzeff, *Social and Economic History of the Hellenistic World* (I-III, Oxford, 1941). D'entrée, l'auteur y exprime l'actualité de la période hellénistique : « Deux fois dans le cours du temps la civilisation européenne déborda l'Occident et couvrit l'Orient immobile : de nos jours et à la suite de la conquête d'Alexandre le Grand. Voilà pourquoi l'époque hellénistique... attire aujourd'hui l'attention particulière des historiens et mérite celle du public cultivé qui dépasse le cercle étroit des érudits » (p. 381). La suite de l'article est balisée par une série de références au monde contemporain, par exemple : « Comparez les effets de l'eupéanisation moderne de l'Orient : nous sommes détestés de Casablanca à Canton, et les Orientaux ne songent qu'à se débarrasser de notre civilisation, nous ayant emprunté la technique et l'art de la guerre. Comment expliquer cette attraction de l'hellénisme, cette persistance de l'eupéanisation dans l'Orient antique où même Boudha s'hellénise ?... Pouvons-nous espérer que, si les barbares sortis des universités germaniques réussissent une fois à détruire notre civilisation, les idéals [sic] humanitaires seront défendus par un Annamite, et qu'à Tombouctou on conservera le souvenir de Racine ? Je ne sais. Mais je ne puis oublier que le premier gouverneur colonial qui se rallia à de Gaulle était un Français noir ». Déjà marquée par le titre donné à l'article (« L'eupéanisation de l'Orient classique. À propos du livre de Michel Rostovtzeff »), l'insertion de l'époque hellénistique dans les débats des années 40 du XX<sup>e</sup> siècle s'explique aisément par le lieu et la date de publication (*Renaissance* [New York] 2 (1944-45) : 381-392). Créée sous la protection du gouvernement américain, la revue est l'expression de la communauté scientifique française et francophone partie en exil aux États-Unis, et réunie dans « l'École libre des hautes études », à New York (« New School for Social Research »), dont *Renaissance* est la « Revue trimestrielle publiée en langue française » Le n° 1 s'ouvre par la citation *in-extenso* d'une lettre envoyé au Secrétaire, A. Koyré, par le Président F.D. Roosevelt en date du 5 novembre 1942<sup>6</sup>. La citation est suivie d'un éloge funèbre de Henri Focillon, écrit par Jacques Maritain « au nom de la Délégation de la France combattante ». Le célèbre historien de l'art était mort en exil à Yale le 3 mars 1943. Il fut « Président d'honneur » de l'École, et il avait « adhéré dès

6. Extrait : « La lumière de la culture française a éclairé le monde ; aussi longtemps qu'elle sera maintenue, la France ne pourra pas mourir. La France traverse des heures sombres. Elle a déjà connu antérieurement de telles épreuves, et elle s'est néanmoins relevée en force et en confiance en elle-même ... La pensée française n'est pas faite pour des esclaves. Ceux qui la gardent vivante œuvrent pour la libération de la France et de la Belgique ».

le premier jour au Général de Gaulle... Ce grand lutteur voulait vivre pour revoir sa patrie libérée, le Louvre, le Collège de France et les arbres de Paris ». Puis vient l'« Avertissement », qui présente les objectifs et attendus de la nouvelle revue : « ... Contribuer à maintenir, dans le domaine intellectuel, les valeurs pour lesquelles luttent les Nations Unies dont la France combattante est inséparable... S'associer dans la pleine mesure de leurs forces à l'effort de guerre qui assurera la victoire de la liberté... ».

On comprend donc que Bikerman cherche des raisons d'espérer dans la vision qu'il se forge de la période hellénistique, et plus particulièrement des rapports noués entre les Gréco-Macédoniens et les élites locales. En d'autres termes, la réflexion sur « l'hellénisation » est partie constitutive de la réflexion sur le futur de la civilisation européenne menacée par la barbarie nazie. À l'interrogation angoissée de Bikerman répond, quelques années plus tard, l'analyse sans illusion formulée par René Grousset, instruit par les révoltes des peuples colonisés. Voyant dans « l'hellénisation de l'Asie » un simple vernis extérieur (tout comme l'affirmaient en leur temps Niebuhr et Grote), Grousset a une phrase désabusée sur la période hellénistique, qui recouvre exactement ce qu'il pense de l'évolution des colonies de son temps : « Mais précisément, parce qu'elle correspond à la première colonisation d'ensemble tentée par un grand empire, elle [la période hellénistique] nous rappelle, mélancolique spectacle, que toute colonisation, à la longue, épuise son potentiel et que, tôt ou tard (les siècles, pour le philosophe, importent peu), le pays colonisé, après avoir largement profité de l'effort des colonisateurs, se retrouve lui-même avec son âme inchangée » (*Figures de proue*, Plon, Paris, 1949, p. 31).

Enfin, une autre partie du cours a été consacrée à la vision des Perses et d'Alexandre développé par A. de Gobineau, à partir d'un jugement que l'auteur a émis dans son *Histoire des Perses*. Voici comment l'auteur y annonce ce qu'il présente comme la mission historique « nécessaire » d'Alexandre, qu'il va analyser dans les chapitres qui suivent : « Il ne fera rien de ce que la Grèce a dû se croire en droit d'attendre et de ce qu'on a répété et proclamé d'après elle : il n'hellénisa pas l'Asie ; tout au rebours, il acheva d'asiatiquer la Grèce et prépara l'immersion de l'Occident romain dans les mêmes eaux » (II, 1869, p. 357). Sachant que Gobineau a lu de près l'*History of Greece* de Grote ainsi que l'ouvrage de Niebuhr, et qu'il les a largement utilisés dans ses écrits, l'identité des formulations ne semble pas pouvoir être attribuée à la simple coïncidence. Mais, chez Gobineau, la proposition s'intègre à un schéma de pensée très spécifique, dans lequel les Grecs, auxquels il voue un profond mépris, ont perdu depuis déjà des siècles leurs caractères originels d'« aryens », en raison de leur « sémitisation » progressive. Dans cette logique, Alexandre ne vient pas à proprement parler « asiatiquer la Grèce » ; plus précisément, — écrit Gobineau —, « il acheva » le mouvement d'asiatisation. Ce développement particulier sur Alexandre s'insère dans une théorie générale : à cette fin, la vie et les travaux de Gobineau ont été présentés au cours de plusieurs conférences, y compris, bien entendu, les

rapports particuliers qu'il a entretenus avec la Perse et avec la Grèce au cours de deux de ses missions diplomatiques<sup>7</sup>.

De manière à mieux illustrer encore l'insertion étroite de « l'histoire d'Alexandre » dans le monde contemporain<sup>8</sup>, l'on a montré, à l'aide de sites-web accessibles à tous, la variété des réactions face à la sortie annoncée du film d'Oliver Stone, *Alexander the Great*. Avant même d'être vu sur les écrans, le film a réveillé une polémique née au XIX<sup>e</sup> siècle sur les rapports entre Grecs et Macédoniens, puis exacerbée plus récemment par l'éclatement de la Yougoslavie et la naissance subséquente de la FYROM. Par Internet interposé, l'un et l'autre camps se disputent le souvenir d'Alexandre le Grand : au site-web de la « Pan-Macedonian Association<sup>9</sup> » répond le site de « l'autre Macédoine » ([www.maknews.com](http://www.maknews.com)), sur lequel on peut voir affiché le texte des démarches faites par les uns et par les autres auprès du réalisateur Oliver Stone, — les seconds n'hésitant pas à plaider pour faire reconnaître l'identité « slave » d'Alexandre<sup>10</sup> !

### Séminaire

Le séminaire s'est tenu sous forme d'un Colloque international tenu au Collège de France les 21 et 22 novembre 2003 : « *L'archéologie de l'empire achéménide* », co-organisé par la chaire et par le GDR 2538 (Réseau international d'études et de recherches achéménides). Un compte-rendu en a été donné par le professeur dans la *Lettre du Collège*, n. 10, 2003, p. 00. Les Actes seront publiés dans la collection *Persika*.

### Publications et activités du professeur

#### *Communications à des colloques*

Heidelberg, 15-18 juillet 2003, *Judah and the Judeans in the Achaemenid Period*, « The status of Jerusalem-temple in comparison with other sanctuaries in the Achaemenid Empire ».

Paris, septembre 2003, ICHIM 03..., (avec José Paumard et Marie-Françoise Clergeau), « Le projet MAVI (Musée achéménide virtuel et interactif) ».

7. La vision développée par Gobineau dans ses différents ouvrages sera analysée sous une forme détaillée dans une étude spécifique

8. Au demeurant, l'histoire d'Alexandre (ou la vision que l'on en donne généralement) n'est pas seule à être aujourd'hui instrumentalisée. Dans le cadre des discussions très récentes sur la « constitution européenne », l'on verra dans la presse les réactions au refus d'introduire une référence à la démocratie athénienne : voir, *inter alia*, A. Bouilhet, « Thucydide banni de la Constitution européenne », *Le Figaro* du 16 juin 2004.

9. On y verra publiés deux libelles de N. Martis (déjà auteur de *The falsification of Macedonian History*, Athens, 1984) : « Alexander and Christianity », [http://www.macedonia.info/Martis\\_connection.htm](http://www.macedonia.info/Martis_connection.htm) (en 2000), et « Alexander the Great similar to no other being », <http://www.greece.org/themis/macedonia/article1en.htm> (en 2003-2004).

10. <http://www.maknews.com/html/articles/koloski/koloski6.html>

Madrid, septembre 2003, *Congrès International de Numismatique*, (avec José Paumard), « La contribution spécifique du MAVI à la constitution de bases de données numismatiques ».

Paris, 20-22 décembre 2003, BnF, *Congrès Athénée* : communication sur « Athénée et les banquets perses ».

Orléans, 29-30 janvier 2004, *Colloque L'empire séleucide*, modérateur.

Saint-Bertrand-de-Comminges, 7 mai 2004, *Colloque « Nouvelles recherches sur l'économie séleucide »*, communication sur « L'économie royale entre privé et public ».

### Conférences

2 décembre 2003, Université d'Innsbruck, démonstration du site musée-achéménide.org.

20 janvier 2004, Université de Rennes, « "Alexandre et l'hellénisation de l'Asie" : histoire et historiographie d'un thème ».

6 février 2004, Université d'Artois, « Remarques sur l'historiographie d'Alexandre et de Darius ».

25 mai 2004, Londres, School of Oriental and Asiatic Studies : « Persian and Iranian Identity at the end of the Achaemenid period ».

### Publications

« New Trends in Achaemenid History », *Ancient History Bulletin* 17/1-2 (2003) : 33-47.

« La tradition gréco-romaine sur Alexandre le Grand dans l'Europe moderne et contemporaine : quelques réflexions sur la permanence et l'adaptabilité des modèles interprétatifs », in : M. Haagsma *et al.* (ed.), *The Impact of Classical Greece on European and National identities*, Gieben, Amsterdam (2003) : 161-180.

« Alexandre le Grand aujourd'hui (I) », *Annuaire du Collège de France* 103 (2003) : 771-791.

« À propos du roi-jardinier : remarques sur l'histoire d'un dossier documentaire », in : W. Henkelman-A. Kuhrt (edd.), *A Persian perspective. Essays in memory of Heleen Sancisi-Weerdenburg* (AchHist XIII), Leiden (2003) : 33-49.

« Quand les rois écrivent l'histoire : la domination achéménide vue à travers les inscriptions officielles lagides », in : N. Grimal-M. Baud (éd.), *Événement, récit, histoire officielle. L'écriture de l'histoire dans les monarchies antiques*, Éditions Cybèle, Paris (2003) : 173-186.

### Activités de la chaire

Les activités de recherches ont continué de se développer dans la maintenance et le développement du site-web [www.achemenet.com](http://www.achemenet.com) (actuellement en cours de réorganisation), et plus encore dans la mise au point du nouveau site (en préparation) du musée achéménide virtuel et interactif (programme MAVI). La mise au

point technique est menée par José Paumard, maître de conférences à Paris-XIII, avec la collaboration de Marie-Françoise Clergeau, sous-directeur de laboratoire au Collège de France (voir son compte-rendu ci-dessous). Les plus récentes étapes ont été marquées par la finalisation de la base de données (qui sera interrogeable en ligne) et par l'insertion du moteur de recherches Intuition®, de même que par l'amélioration de l'interface-web (aux soins de Philippe Bertin, en collaboration avec José Paumard). La base de données est nourrie par les images confiées à nous par différents musées dans le monde, aux États-Unis et en Europe (Angleterre, France, Pays-Bas, Allemagne en particulier), et par des images provenant de prises de vues spécialement effectuées par nous (avec le concours du photographe du Collège de France), très récemment au Louvre par exemple. Nous avons également procédé au scan de dessins de voyageurs : cette catégorie sera l'une des entrées du musée virtuel. Seul ou en binôme avec José Paumard, le professeur a présenté le projet dans différentes institutions européennes. À l'invitation des organisateurs, nous avons donné une communication au Congrès international de numismatique (Madrid, septembre 2003), pour montrer tout l'intérêt d'une base de données numismatiques accessible en ligne, et d'outils de visualisation adaptés. Par ailleurs, à l'issue du colloque organisé en novembre 2003 au Collège, une démonstration a été suivie par un nombreux public, et le Comité de pilotage a été réuni (22 novembre 2003). Une version-test devrait être accessible d'ici décembre 2004, le lancement officiel étant prévu pour le premier trimestre 2005.

Grâce à l'investissement très important de Valérie Janicot, assistante du professeur, la collection « Persika » (désormais publiée par de Boccard, Paris) a repris son développement. Le n° 3 (O. Casabonne, *La Cilicie à l'époque achéménide*) est paru en mai 2004. Est actuellement sous-pressé le texte des conférences données l'an dernier au Collège par le Professeur Shaked (voir *Annuaire 2002-2003*, p. 788-789) ; les *Actes* du Colloque de novembre 2003 (*L'archéologie de l'empire achéménide*) sont actuellement en voie de mise en page et d'édition ; par ailleurs, deux autres volumes sont programmés pour l'année 2005.

**Rapport d'activités de M<sup>lle</sup> Marie-Françoise Clergeau,  
sous-directeur de laboratoire (Conception de systèmes informatiques  
en rapport avec l'histoire de l'art)**

1. La septième édition d'*ICHIM (Les institutions culturelles et le numérique)*, qui s'est tenue à l'École du Louvre du 8 au 12 septembre 2003, était à la fois plus ouverte et plus ciblée que *Museums and the web* (voir notre compte-rendu dans l'*annuaire 2002-2003*), dans la mesure où d'une part, elle ne se limitait pas à la diffusion du patrimoine sur la Toile et englobait le domaine de la création, et où, d'autre part, elle concernait un monde plus spécialisé, celui des institutions, de la recherche et de l'enseignement. Plus respectueux du patrimoine et sans sacrifice à l'autel de l'audiovisuel, le ton était donné dans les conférences d'ou-



verture, à la fois historiques et prospectives, qui posaient les enjeux de la pérennité du patrimoine autant que de sa diffusion. Moins tournés vers les produits en eux-mêmes, les thèmes abordaient les grands secteurs du patrimoine qui bénéficient de la recherche informatique. Pour ne parler que de la section consacrée à l'archéologie et à l'architecture, l'utilisation des systèmes informatiques géographiques (GIS) pour la mise en valeur des vestiges fut exposée par M<sup>me</sup> Monica Sebillo, pour l'Université de Salerne (département de mathématique et informatique) dont on trouve quelques brèves informations concernant le *Web-GIS* du site archéologique de Fratte à l'adresse [www.dmi.unisa.it](http://www.dmi.unisa.it) On voyait également poindre l'idée de l'actualisation de données morphologiques architecturales en 3D, calculées en temps réel en fonction de l'état de la base de données à un instant T, principe tout à fait en accord avec les possibilités de mise à jour propres à l'informatique, dans un but scientifique et sans volonté de faux réalisme à petits moyens comme on en voit tant d'exemples actuellement. Les expériences de « retri » et de visualisation par une morphologie architecturale, concernant l'évolution d'architectures ou de sites, présentées par Iwona Dudek et Jean-Yves Blaise (gamsau UMR MAP CNRS/MCC 694), laissent présager des applications utiles et sans concession aux divertissements, fondées sur un usage dynamique de données dispersées. On peut regretter qu'actuellement, les formes demeurent sommaires, même si le réalisme n'est pas le but et si leur rôle reste celui d'un schéma.

Notre équipe du *Musée Achéménide Virtuel et Interactif*, conduite par Pierre Briant, a présenté, dans cette section d'*ICHIM*, le projet en construction. Une version de l'interface de consultation en ligne montrait déjà les principales options de recherche et en particulier les différents modes d'accès aux documents par rubriques : musées et institutions, régions géographiques, catégories d'objets, dessins de voyageurs et thèmes iconographiques. Démonstration fut faite de l'utilité des outils de manipulation des images en ligne, comme le zoom librement dimensionné sur l'image et sans perte de qualité pour l'examen des détails, la superposition d'images par transparence paramétrable pour la comparaison des objets susceptibles d'être issus d'une même matrice, ou encore la possibilité de confronter plusieurs images et de les archiver dans un dossier personnel. La qualité des données (images en très haute définition et textes fournis par les chercheurs) ainsi que leur mise en œuvre ont fait remarquer le projet et lui ont valu d'être choisi comme sujet de Diplôme de l'École du Louvre, sous le titre *Le projet de Musée Achéménide virtuel et Interactif. Une approche de la notion de musée virtuel*. Nous avons, en tant que « personne ressource », guidé les travaux et participé au jury de soutenance de M<sup>mes</sup> Aline Lainat-Josset et Salima Larabi-Simonard, qui ont réalisé cette monographie sous la direction de Xavier Perrot, et l'ont présentée avec succès le 25 mai 2004.

2. Enrichissement de la base documentaire du Musée Achéménide Virtuel et Interactif. — Nous avons conduit la numérisation de plusieurs nouveaux *corpora* d'objets : le fonds photographique des sceaux de la Bibliothèque Nationale que

nous avons constitué l'année dernière (plus de 200 images), une vingtaine de gravures sur les sites achéménides de la Perse provenant de la version hollandaise du livre des *Voyages de Corneille Le Brun par la Moscovie, en Perse, et aux Indes orientales... enrichi de plus de trois cens vingt tailles-douces* (Amsterdam, 1718), une partie du fonds de la délégation archéologique française en Iran à Suse (environ 200 images), ainsi qu'un petit lot de 17 photographies du prof. Carlo Zaccagnini sur les sites de Naqsh-i Rostam et de Persépolis. Sous l'égide bienveillante de M<sup>mes</sup> Annie Caubet et Béatrice André-Salvini, nous avons commencé avec Patrick Imbert, photographe au Collège, la campagne photographique des objets exposés dans les salles perses du Musée du Louvre.

La base de données, construite par José Paumard sous Oracle, étant opérationnelle, nous avons pu tester le système conçu par l'équipe l'an dernier, dans la partie consacrée à l'objet lui-même : sa souplesse lui permet de s'adapter à des objets très hétérogènes tout en offrant une panoplie très large de rubriques. Nous avons en particulier indexé (en français et en anglais) une centaine de sceaux de la Bibliothèque Nationale de France et mis le système à l'épreuve d'objets représentés par une ou plusieurs vues, et dont l'iconographie peut être multiple ou unique sur plusieurs vues. Par ailleurs, José Paumard a pu intégrer automatiquement dans la base des *corpora* provenant de bases de données externes, par exemple environ un millier de monnaies du British Museum, ou issus d'ouvrages imprimés comme les 312 sceaux reconstitués d'après les tablettes des fortifications de Persépolis dans l'ouvrage de Margaret Root et Mark Garrison (*Seals on the Persepolis fortification tablets, with Seal Inscription readings* by Charles E. Jones, Oriental Institute Publications, vol. 117). Nous avons également participé à plusieurs réunions en vue de l'indexation des vestiges de Suse (avec Rémy Boucharlat) et des objets de l'Allard Pierson Museum d'Amsterdam (avec Wouter Henkelman).

Dans le cadre de nos conférences à la IV<sup>e</sup> section de l'École Pratique des Hautes Études, nous avons approfondi la réflexion méthodologique sur la structure et le fonctionnement de la base du MAVI, son adaptation à chacun des *corpora* actuellement rassemblés : lots d'objets hétérogènes possédant une indexation homogène (Staatliche Antikensammlungen und glyptothek de Munich), lots d'objets homogènes documentés de façon hétérogène (sceaux de la Bibliothèque nationale de France), l'organisation hiérarchique des images d'un même objet et ses conséquences sur l'indexation, en particulier sur l'économie de doublons. Nous avons également testé les fonctionnalités de l'« interface auteur » pour l'enregistrement, la correction et l'interrogation des données, ainsi que la mise en œuvre des options déjà implémentées de l'interface de visualisation en ligne.

3. RIAO 2004 (recherche informatique assistée par ordinateur). — Par ailleurs, nous avons poursuivi cette année notre activité au sein du Comité d'applications du CID (Centre International de Hautes Études Documentaires) avec la préparation du *RIA O 2004*. Cette conférence, organisée à Avignon du 26 au 28 avril, était centrée autour du thème de la combinaison des approches dans la recherche

des informations. L'expérience du *MAVI* en apportait un exemple à plusieurs titres. C'est, entre autres, le principe même de la combinaison qui différencie le projet *MAVI* des musées virtuels actuels, car outre le classique recours à une base d'images et de données textuelles, *MAVI* combine les notions de musée et d'exposition en intégrant les provenances, pour des vestiges hétérogènes, en traitant cette masse d'informations de textes (inscriptions originales ou textes d'études) et d'images par un système combiné d'information structurée et d'analyse automatique sur le texte comme sur l'image. Nous avons donc présenté, au nom de l'équipe, le témoignage de cette complémentarité efficace dans les données et leur mise en œuvre, au cours de la section du *RIAO* consacrée au patrimoine. Comme à *ICHIM*, le projet a retenu l'attention du public, ici plutôt spécialisé, en général, dans la recherche informatique, et a été l'occasion d'une prise de contact avec des responsables de projets de numérisation, soucieux de s'informer plus amplement de notre expertise dans ce domaine, ou des étudiants en quête de sujets de diplôme, désireux d'explorer une orientation dans le domaine du patrimoine.